

|                  |   |
|------------------|---|
| <b>Source</b>    | <i>Revue des sciences humaines</i> n° 252 |
| <b>Date</b>      | octobre-décembre 1998                     |
| <b>Signé par</b> | Jacques LEMAIRE                           |

Comme le rappelle avec bonheur Jacqueline Cerquiglini au début de sa contribution, la dénomination de *Grands Rhétoriciens* ne représente à l'origine qu'une invective, lancée par Guillaume Cocquillart dans un passage célèbre de ses *Droits nouveaulx*. Depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, l'appellation s'est enrichie d'interprétations moins méprisantes : à partir des travaux de « révélation » d'Henri Guy, jusqu'aux livres plus récents de Paul Zumthor et de François Cornilliat, l'opinion au sujet des écrivains de la génération des années 1470-1525 a été reconsidérée, dans le sens d'une vision plus positive, et le mouvement littéraire de la Grande Rhétorique fait désormais l'objet de recherches sérieuses, vastes ou ponctuelles, auxquelles le présent volume apporte une voix singulière et intéressante.

Ce volume s'organise selon deux perspectives générales. La première embrasse les questions relatives à la forme ; la seconde s'attache davantage à l'étude des thèmes, sans pour autant négliger les aspects formels des textes, toujours d'une importance considérable dans la création littéraire propre aux auteurs de la génération 1475-1530.

Les genres poétiques retiennent en premier lieu l'attention. Le rondeau, tout d'abord, dont Pierre-Yves Badel analyse les emplois au théâtre, dans la littérature épigrammatique et dans les chroniques, où ce genre de construction poétique sert surtout à exprimer la louange ou le blâme. Très en vogue dans la littérature du temps, sauf dans les milieux bourguignons, il recueille la préférence des femmes et comporte souvent un caractère anonyme, qui peut rendre son interprétation malaisée. Le serventois ensuite, genre obsolète après 1500, dont Gérard Gros étudie l'un des derniers témoins, l'*Oraison à la Vierge Marie* de Molinet. Par son ton courtois et l'inquiétude morale qu'il exprime, ce texte traduit la tendance à la spiritualisation de la fin'amors et annonce l'avènement du chant royal.

Les phénomènes propres à la versification et aux usages linguistiques sont abordés dans un second temps. Thierry Mantovani observe l'usage de la coupe féminine dans l'œuvre de Gratiien du Pont et montre que l'abandon du e muet à la césure entraîne la disparition des rimes batelées, rétrogrades et senées. Pour sa part, J. Cerquiglini cerne la notion d'« éclat de la langue », en soulignant que cet éclat concerne à la fois le discours, par l'exaltation du thème de la gloire, et la langue proprement dite, par la production du rythme.

La seconde partie de l'ouvrage aborde des éléments propres à la littérature ou aux influences littéraires. Les *Théorèmes* de Jean de La Ceppède subissent la marque de la Rhétorique et, suivant la démonstration de Julien Gœury, recourent aux rimes équivoquées ou batelées comme moyen ornementatif de mise en évidence sémantique du texte à des fins exégétiques. Tandis que Jean Devaux souligne combien les figures de style assument une fonction politique dans les écrits de Jean Molinet et contribuent à illustrer les idéaux pacifistes du poète, David Cowling établit par des exemples concrets les points de convergence entre la pensée de Robert Gaguin et celle de Jean Lemaire de Belges, leur hostilité commune envers les Italiens et leur refus identique d'user d'une éloquence trompeuse. Pour sa part, Daniel Ménager étudie le rôle des parties en prose et des séquences versifiées dans *Le Séjour d'Honneur* d'Octovien de Saint-Gelais, en démontrant que ces modes d'expression développent des valeurs esthétiques et philosophiques respectives, le dépouillement formel autorisant une meilleure expression de la vérité, les ornements et les figures favorisant la création d'éloges. La personnalité de Pierre Gringore retient l'attention de Cynthia Brown : par l'art d'une mise en scène stratégique des miniatures et de l'écrit, l'*acteur* – entendons l'« auteur », par ce mot – vise à la démonstration de ses talents personnels. Enfin Michael Randall confronte les valeurs symboliques de la marguerite dans les écrits de Molinet et de Lemaire de Belges, cette fleur proposant par ses vertus, énoncées dans les lapidaires, tout un réseau de similitudes et de correspondances dans les œuvres des deux poètes.

Au total, cet ouvrage en composition mosaïque (constitué à partir des actes d'une journée d'études et pourvu d'une belle synthèse conclusive rédigée par Francis Goyet) offre une vision panoramique de la diversité de l'art des Grands Rhétoriciens. Il a le mérite de prouver que le goût des écrivains du temps pour la recherche d'une certaine complexité stylistique obéit à d'autres mobiles qu'une simple complaisance pour des complications de pure forme et renvoie, au contraire, à la vision d'un monde en évolution, en quête de nouveaux modes de penser et d'écrire.